CAIRN.INFO

L'INCONSCIENT PHYLOGÉNÉTIQUE VERSUS L'INCONSCIENT COLLECTIF

Contribution au dialogue entre Freud et Jung

Rodrigo Barros Gewehr

L'Esprit du temps | « Revue de Psychologie Analytique »

2013/1 n° 1 | pages 75 à 97

ISSN 2268-8870

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-de-psychologie-analytique-2013-1-page-75.htm

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.
© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

L'inconscient phylogénétique *versus* l'inconscient collectif :

Contribution au dialogue entre Freud et Jung

Rodrigo Barros Gewehr [1]

RÉSUMÉ

Dans le champ de la psychologie des profondeurs, les accords et désaccords entre Freud et Jung sont devenus classiques, et les querelles entre ces deux chercheurs ont eu des rebondissements chez les postfreudiens et postjungiens. Néanmoins, on peut aussi repérer des mouvements qui visent la promotion de dialogues entre ces deux façons de penser le psychique. Parmi ces tentatives, il y a celles qui parient sur l'ancestralité. En effet, Freud et Jung ont travaillé, l'un comme l'autre, l'ancestralité par le biais, respectivement, des concepts d'inconscient phylogénétique et d'inconscient collectif. Leurs conceptions à ce propos sont toutefois assez différentes, et l'on peut se demander si cette approche est vraiment juste, ou justifiable. En l'occurrence, tandis que chez Freud le refoulement reste comme la condition et le garant du phylogénétique, chez Jung cette condition semble assez partielle ; et l'idée même d'archétype met en cause l'insistance freudienne sur l'Œdipe comme ultime explication du processus de transmission culturelle. Notre objectif est de travailler ces deux concepts afin de mieux cerner le rôle de l'ancestral dans la pensée de Freud et de Jung. Nous cherchons aussi à comprendre si l'ancestralité serait plutôt un point de proximité ou de distance entre ces deux auteurs, étant donné l'affirmation de Freud que l'inconscient collectif serait un concept dont on pourrait se dispenser.

Mots-clefs : Psychologie des profondeurs, Ancestralité, Inconscient phylogénétique, Inconscient collectif, Analyse épistémologique.

---

1. Professeur de la Faculté de Psychologie à l'Université Fédérale d'Alagoas, Brésil.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L.?Esprit du temps

En 1939, dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Freud fait son unique référence directe à l'inconscient collectif. Malgré le fait pour Jung d'en faire usage dès l'époque où il faisait encore partie des rangs freudiens, le psychanalyste viennois ne s'est pas attaché à faire un examen direct de ce concept. Cela ne veut pas pour autant dire qu'il n'en était pas au courant, et ce domaine du « collectif » exercera aussi un rôle important dans sa théorie, notamment à partir de 1912/13, dès la parution de *Totem et tabou*.

Mais en cette année 1939 Freud s'adresse directement au concept jungien. Il s'agit des toutes dernières pages de *L'homme Moïse*, et Freud s'efforce de montrer le lien entre *Totem et tabou* - donc l'assassinat du père primitif - et l'avènement du monothéisme. Le lien entre ces deux moments se fait à travers le « retour du refoulé », ce que d'ailleurs il établit tout au long du texte en signalant la recrudescence de la conscience de culpabilité dans le judaïsme (Alexandre, 2009 et Yerushalmi, 1993) et le prétendu assassinat de Moïse qui surviendrait comme une répétition de l'assassinat inaugural. Cette thèse de l'assassinat de Moïse a été fort contestée (Philip, 1956), mais l'important c'est de montrer qu'il est question ici d'établir un raisonnement historique, ou plutôt d'ancestralité à long terme.

> Nous ne pouvons dire à première vue sous quelle forme psychologique ce passé existait pendant le temps de son éclipse. Il ne nous est pas facile de transposer les concepts de la psychologie de l'individu à la psychologie des masses, et je ne crois pas que nous arrivions à un résultat en introduisant le concept d'un inconscient « collectif ». Le contenu de l'inconscient est en effet collectif dans tous les cas, propriété générale des êtres humains (Freud 1939 p.237)

Cependant, malgré ces difficultés, Freud n'a pas hésité à construire un rapport direct entre les vécus individuels et les faits de culture, jusqu'au point de « retrouver » à l'origine de la civilisation l'Œdipe des romans familiaux. Cette critique est cependant trop facile. L'idée centrale à dénouer ici est d'abord celle que cette transmission culturelle concernerait un contenu refoulé, et ensuite l'idée que cela rendrait en quelque sorte inutile le concept d'inconscient collectif.

Il est encore possible de trouver dans le domaine de la psychanalyse des échos à cette affirmation de Freud. Dans une thèse récemment soutenue à l'université Denis Diderot (Paris VII) cette tendance à assimiler phylogénétique et collectif est toujours en marche. L'auteur, Jacques Arènes, précise qu'

> il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une notion d'inconscient collectif, adjoint à l'inconscient individuel, puisque l'inconscient est, de toute manière, collectif. Si la théorisation de la correspondance entre psyché et société n'est pas toujours approfondie, cette correspondance apparaît à Freud comme de l'ordre de l'évidence épistémologique, presque comme une naturalité (Arènes 2010 p.18)

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

Puisque l'inconscient est nécessairement collectif – et J. Arènes va chercher aussi dans *Psychologie des masses et analyse du moi* un support à cette idée – *l'inconscient collectif* serait une redondance. Le principe de base selon lequel l'ontogénèse répète la phylogénèse en serait déjà une preuve. De toute façon, il y a une transmission non seulement de caractères génotypiques et phénotypiques mais aussi de traits psychiques, comme nous le montreraient déjà le destin commun de l'humanité et aussi les répétitions de certains vécus, notamment l'Œdipe. « Dans la vie d'âme de l'individu, l'autre entre en ligne de compte très régulièrement comme modèle, comme objet, comme aide, comme adversaire, et de ce fait la psychologie individuelle est aussi, d'emblée, simultanément, psychologie sociale. » (Freud 1921 p.05). Ce lien entre singularité et collectivité est donc établi par le biais des rapports nécessaires entre les personnes, mais la transmission proprement dite nous la trouverons surtout dans l'idée des séries complémentaires. Nous y reviendrons. Pour l'instant, il nous semble important d'examiner attentivement si cette « transmission » serait suffisante pour rendre compte de la notion d'inconscient impersonnel chez Jung. Voilà tout l'enjeu !

1 - Quelques notes épistolaires

Nous savons, par l'intermédiaire de leur correspondance, que Freud et Jung se sont lancés dans l'étude de la mythologie avec enthousiasme et à peu près à la même époque. Sur ce point il y a même des controverses à propos de qui aurait été le premier à apporter ces contenus à la psychologie des profondeurs (Freud 1914). Ces querelles sont pourtant tout à fait sans importance face au mouvement qui était en marche : d'abord, l'analogie entre phylogénèse et ontogénèse ; et puis l'idée que les outils de la psychologie des profondeurs seraient à même d'éclairer les faits de culture. Tous les deux, Freud et Jung, sont dans le même pas à ce niveau-là.

Dans une lettre d'octobre 1909, Jung fait une invitation à Freud : « L'archéologie en effet, ou l'histoire des mythes, m'a fortement saisi, car un matériel absolument magnifique s'y trouve déjà réuni. Ne voulez-vous pas jeter une fois une lumière là-bas, au moins faire une sorte d'analyse spectrale de loin ? (Freud & Jung 1906/1914 lettre 157J) ». Freud lui avait déjà parlé du complexe nucléaire des névroses, de l'Œdipe, mais les mythes n'étaient pas un thème central de leurs débats jusqu'alors. Etait-ce déjà un Jung qui préparait son départ vers une théorie à lui, ou était-ce seulement le disciple qui annonce au maître un nouvel objet de curiosité ?

Il est sûr que l'étude des mythes ne pouvait pas être étrangère au Carl Gustav, érudit et lecteur vorace ; et non plus à Freud, passionné qu'il était d'archéologie. Ce qui est moins sûr c'est de savoir s'ils faisaient, avant cette

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L.?Esprit du temps

époque, un lien direct entre la psychologie des profondeurs et les dynamiques sociales. Dans ses premiers textes, Freud (1886) procédait déjà à des analogies entre l'hystérie et les possessions démoniaques, cependant, il n'était pas question, à ce moment-là, d'ériger ces analogies en partie intégrante de la théorie. Ce pas est franchi dans *Totem et tabou* où la psychologie des profondeurs vient expliquer les faits de culture dans les sociétés primitives, et ces faits-là seront pris ensuite comme démonstrations de la logique de l'inconscient proposée par la psychanalyse. Quant à Jung, son ouvrage *Métamorphoses de l'âme et ses symboles* va aussi puiser dans ce trésor de culture, et montrer les parallèles entre les phénomènes psychiques et les symboles.

Nous pouvons donc dire qu'à peu près à la même époque les deux auteurs se sont lancés dans cette quête du mythologique, quête qui signifiait en quelque sorte une tentative d'établir le bien-fondé de leurs théories. À notre avis, le mythologique a eu une fonction semblable dans les deux parcours, c'est-à-dire celle de donner un socle, une base *matérielle* aux théories. Mais ils n'ont pas fait ce parcours avec les mêmes objectifs en tête : Freud cherchait des évidences matérielles à ses découvertes cliniques [2] ; Jung (1939) essayait de montrer que seulement la vie symbolique permettait aux besoins de l'âme de s'exprimer. Tous les deux, nonobstant, travaillaient sur la base d'une idée de continuité, de transmission, d'héréditaire.

Il est important de souligner aussi, nous semble-t-il, que l'approche des mythes se fait aux alentours de la période où Freud et Jung commencent à se faire entendre l'un l'autre, à leur insu, pour ce qui était de leurs divergences. En effet, leurs mythes se mettaient en place pendant qu'ils discutaient la mythologie, puisque chacun de son côté la prenait pour expliquer, voire justifier, leurs propres points de vue. Et là nous voyons l'écart entre les deux auteurs devenir de plus en plus évident.

Jung montre un intérêt grandissant pour l'*histoire des symboles*, et toujours dans cette année 1909, Freud essaie d'en faire le point : « Cela m'a fait un vif plaisir que vous vous soyez mis à la mythologie. Un morceau de solitude en moins. Je suis très avide de vos découvertes. (…) Vous partagerez bientôt, j'espère, mon attente de ce que le complexe nucléaire de la mythologie soit le même que celui des névroses (Freud & Jung 1906/1914 lettre 160F) ». Voici donc que Freud montre à son collègue qui lui aussi était attiré par la mythologie et qui plus est, qu'il l'assimilait aux névroses, que l'une et l'autre se rencontreraient sur un même point. Il va bientôt développer cet argument

2. Il est intéressant de voir comment Freud (1926a) utilise l'argument phylogénétique pour appuyer la thèse de la période de latence dans *Inhibition, symptôme et angoisse*. Il y aurait eu un trauma historique, transmis par hérédité, et qui expliquerait cette suspension du développement sexuel.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

dans *Totem et tabou*, et trouver dans la figure de l'Œdipe le point d'ancrage entre ces deux sphères de l'expérience, sociale et intime.

Jung lui répond aussitôt : « Je n'ai déjà plus de doutes sur ce que les mythes les plus anciens et les plus naturels veulent dire. Ils parlent « naturellement » du complexe qui est au cœur des névroses (Freud & Jung 1906/1914 lettre 162J) ». La réponse de Jung est d'une grande subtilité, si l'on tient compte, après-coup, du chemin que sa théorie va prendre. Oui, il est tout à fait d'accord avec Freud que les mythes et les névroses sont liés. Néanmoins, il y a une différence importante entre affirmer que le complexe nucléaire de la mythologie et des névroses est le même, et affirmer que les mythes expriment le complexe nucléaire des névroses. Nous distinguons là, d'un côté, l'argument central de *Totem et tabou* qui consiste à faire de la mythologie une production secondaire, issue d'un drame émotionnel qui de nos jours se révèle en toute sa puissance à travers les névroses. Il était important pour Freud de faire valoir cette équivalence au niveau du complexe nucléaire, puisque sa démarche était éminemment généalogique.

De l'autre côté, Jung avance une idée-phare de sa future théorie, à savoir que les symboles sont des phénomènes psychiques à part entière, qu'ils ne peuvent pas être réduits davantage. C'est à vrai dire un chemin inverse. Les mythes, tels qu'ils sont, montrent à la fois plusieurs dynamiques psychiques et dans l'ensemble un processus spécifique d'intégration, graduelle et relative, de l'inconscient par la conscience. Par ailleurs, il ne s'agit pas de trouver un mythe fondateur, comme si tous les mythes pouvaient y rencontrer leur signification et origine. En tant que représentations des puissances archétypiques, les mythes sont l'expression d'une structure psychique *a priori*. En fin de compte, et nous y reviendrons, cela ne semble pas trop éloigné de la proposition de Freud, quoiqu'il reste des différences importantes.

2 - Le phylogénétique chez Freud

Nous pouvons dire sans équivoque que la pensée freudienne est profondément ancrée sur une réflexion phylogénétique. Le fait même d'apporter une figure mythique telle que l'Œdipe pour composer le noyau de sa théorie en est déjà un indice, mais cela va encore plus loin et renvoie à un *Zeitgeist* général de son époque, comme le montre si bien Lucille B. Ritvo (1992). Par ailleurs, l'intérêt profond que Freud portait à l'archéologie ne pouvait pas le laisser indifférent aux continuités entre les civilisations.

Les premières mentions de Freud du terme « phylogenèse » ne datent cependant que des années 1910/1911, et l'usage de ce concept se répandra de façon importante suite à la parution de *Totem et tabou*. Avant ce texte, il ne fait qu'une mention marginale au phylogénétique, à la fin du cas Schreber ;

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L'Esprit du temps

et même pour ce qui est de *Totem et tabou*, ce terme n'apparaît qu'une seule fois, à la fin du texte [3].

Après *Totem et tabou* il ne cessera donc de développer cette idée, et dans l'analyse de Serguei Pankejeff, *l'homme aux loups* [4], elle fait déjà partie des explications trouvées pour rendre compte de la complexité du cas, ou qui plus est pour faire valoir l'arrière-fond de l'origine des névroses.

Pour expliquer le fait que l'*homme aux loups* avait reçu les menaces de castration de la part des femmes mais que l'angoisse de castration revenait tout de même au père, Freud précise que, dans ce cas, le garçon doit accomplir un « schéma phylogénétique », même si l'expérience de vie personnelle ne l'amenait pas forcément à cela. « Sur ce point l'hérédité triomphe de l'expérience de vie accidentelle ; dans la préhistoire de l'humanité, ce fut certainement le père qui pratiqua la castration comme punition et qui l'atténua ensuite en circoncision (Freud 1918 p.85) ». Les éléments développés dans *Totem et tabou* se retrouvent ici pour rendre compte d'un cas particulier. L'angoisse de castration doit forcément revenir à la figure paternelle puisque c'est à partir du père de la horde primitive que ce phénomène s'établit.

« Les scènes d'observation du commerce sexuel parental, de séduction dans l'enfance et de menace proférée de castration sont indubitablement possession héritée, héritage phylogénétique, mais elles peuvent tout aussi bien être acquisition de l'expérience de vie personnelle (Freud 1918 p.95). » D'une façon ou d'une autre, ses thèses rencontreraient une explication, une issue et un point d'appui, que ce soit dans l'ontogénèse ou dans la phylogénèse.

Il est question de montrer que la phylogénèse vient au secours de l'ontogénèse, voire de la névrose tout court, car Freud affirme que dans l'histoire de la névrose l'enfant va puiser dans l'expérience phylogénétique là où son expérience personnelle ne suffit pas. « Il comble les lacunes de la vérité individuelle avec la vérité préhistorique, introduit l'expérience des ancêtres à la place de l'expérience propre (Freud 1918 p.95). »

Il est difficile de ne pas être d'accord avec la critique de Howard Philp indiquant que le *racial unconscious* de Freud serait une sorte de porteur de contenus idéationnels. Différemment de l'inconscient collectif de Jung, pris comme *patterns of behavior* et du coup plutôt comme structure, la façon dont Freud dessine cet héritage phylogénétique nous laisse penser à un registre de vécus spécifiques qui se rééditent. Mais les choses ne sont jamais simples

---

3. En effet, ce terme apparaissait aussi comme un intertitre dans l'édition *Imago*, et à la fin du texte, dans une annexe, quand Freud fait mention des recherches de Jung publiées en 1911 dans le *Jahrbuch*. Il s'agissait de *Métamorphoses et symboles de la libido*. D'autres mentions de ce terme de « phylogenèse », que l'on peut repérer par exemple dans *L'interprétation des rêves* ou dans *Les trois essais sur la théorie sexuelle* correspondent à des ajouts pour les éditions de 1915 et 1919, respectivement. Elles sont donc redevables à *Totem et tabou*.

4. Texte paru en 1918.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

chez Freud, et si d'une part la critique de H. L. Philp est toujours valable, d'autre part elle tombe en désuétude face aux développements de la pensée freudienne.

L'inventeur de la psychanalyse ne s'arrête pas là. Dans sa querelle avec Jung, toujours vivante après quatre ans de rupture, il continue en disant :

> Pour ce qui est de reconnaître cet héritage phylogénétique, je suis entièrement d'accord avec Jung (*La psychologie des processus) inconscients,* de 1917, écrit qui ne pouvait plus influencer les « Leçons ») ; mais je tiens pour inexact quant à la méthode de recourir à l'explication par la phylogénèse avant d'avoir épuisé les possibilités de l'ontogénèse ; je ne vois pas pourquoi on prétend contester avec entêtement à la préhistoire enfantine une significativité que l'on accorde avec empressement à la préhistoire ancestrale ; je ne puis méconnaître que les motifs et productions phylogénétiques ont eux-mêmes besoin de l'élucidation qui, dans toute une série de cas, peut leur revenir à partir de l'enfance individuelle (…) (Freud 1918 pp. 95-96).

Cet accord avec Jung est évidemment partiel. La critique de Freud est puissante, et s'il accepte, avec Jung, un héritage culturel qui exerce certes une influence sur la psyché, son poids est moindre et en grande mesure subordonné au plan individuel du psychisme. Cela sera une caractéristique de la pensée phylogénétique de Freud que d'avoir la personne comme modèle pour penser le collectif. Autrement dit, on pense la phylogénèse avec les catégories de l'ontogénèse. Par ailleurs, la façon dont Freud dresse sa critique nous conduit à penser qu'entre lui et Jung la différence d'approche tiendrait au fait que pour ce dernier le collectif prenait le dessus, tandis que dans l'école de Vienne ce serait le personnalisme qui gagnerait le devant de la scène. Des critiques échangées de part et d'autre [5].

Mais est-ce vraiment cela le noyau du désaccord ? S'agit-il vraiment d'une querelle sur la primauté entre le singulier et le collectif ? Il nous semble que non. Il nous semble qu'au-delà d'une question de primauté, demeure une autre question de causalité/finalité : au lieu de penser en termes de prééminence, il vaudrait peut-être mieux considérer le rôle du phylogénétique dans chacune de ces démarches théoriques.

Chez Freud, la névrose semble être le modèle pour penser le passé historique de l'humanité, tandis que chez Jung ce passé historique expliquerait non seulement la névrose mais un parcours psychique appartenant à la nature même de l'humain. D'un côté un raisonnement mécanique d'inspiration wundtienne, de l'autre une approche prospective beaucoup influencée par la perspective d'Eduard von Hartmann.

---

5. En guise d'exemple, dans *Considérations actuelles sur la schizophrénie*, Jung (1919) se réfère à Freud et Adler comme à des représentants d'une « psychologie personnaliste ».

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

En outre, que Freud puisse parler « d'élucidation des productions phylogénétiques » par le biais de l'enfance individuelle, cela nous montre bien l'angle d'approche qu'il a adopté. Au bout du compte, les productions phylogénétiques restent quelque peu externes à la dynamique qui produit la névrose, et n'apparaissent que comme des survivances de cette dynamique, suggérant qu'elle existait déjà à l'aube de l'humanité. Jung s'est bien rendu compte de cette nuance et affirme, par rapport à l'idée freudienne de « résidus archaïques » : « L'expression suggère qu'elles sont des éléments psychiques datant de temps lointains qui survivent dans l'esprit de l'homme. Ce point de vue est caractéristique de l'attitude de ceux qui considèrent l'inconscient comme une pure annexe de la conscience (Jung 1961 p.72). » Même si Jung ne rend pas complètement justice à la vision freudienne de l'inconscient, il nous semble que sur le fond sa critique est plutôt pertinente.

Toujours est-il que, tantôt chez Freud tantôt chez Jung, le centre de la question repose sur l'idée de la *disposition à la réacquisition*, qui en d'autres termes revient à la transmission de caractères. Comment ne pas penser à l'arrière-fond darwinien, voire lamarckien [6], qui régnait au début du XXe siècle ? L'enjeu ici serait de penser laquelle de ces deux théories a pu le mieux établir, si elle existe, la transmission au niveau psychique.

À ce niveau-là, ni l'un ni l'autre n'avait de doutes : il y a bien une transmission de caractères psychiques, ce qui veut dire que malgré les intermittences de la vie, il y a une continuité de fond, à certains égards. Pour les deux chercheurs cette continuité avait pour origine et base l'inconscient. Du côté de Freud c'est la survivance des traits enfantins qui montre d'abord une continuité, puis c'est la persistance des sociétés dites primitives à côté de celles dites civilisées. Ces deux pôles réunis forment les parallèles entre la vie psychique des primitifs et celle des enfants. Du côté de Jung, la persistance du sacré, retravaillé et réévalué au fil des temps, sera un élément important de transmission. « La propension de la psyché à créer du religieux, dit J. Dourley (2004 p. 228), est constitutive de notre humanité. »

Jung se lance dans une idée d'inspiration kantienne où les archétypes, les traits phylogénétiques par excellence, seraient à peu près assimilables aux catégories *a priori*. Comme une table de catégories, les archétypes fonctionneraient dans le sens d'établir certaines conditions à l'expérience psychique. L'origine de tels « patterns of behavior » demeure dans

6. Y. Yerushalmi (1993) affirme que Freud s'appuie sur des « postulats lamarckiens » dans le sens d'une transmission directe de caractères phylogénétiques, pour ce qui est du texte sur Moïse et le monothéisme. Malgré les distances énormes entre H. L. Philp (1956), critique farouche de la pensée freudienne, et Y. Yerushalmi, partisan critique de la psychanalyse, les deux auteurs se rejoignent sur ce point, ce qui montre une certaine pertinence de la critique.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

l'opacité, et leur assimilation à l'instinct, différemment de ce que suggère H. L. Philp, est tout à fait partielle [7] .

Chez Freud il y a certes ce penchant à faire du phylogénétique une transmission des contenus, mais pas seulement. C'est vrai que l'on peut toujours lire en 1932, dans *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, que l'angoisse de castration, et du coup le noyau de la névrose, serait transmise phylogénétiquement, mais quand il s'agit de ses fameuses *séries complémentaires* de la cause de la névrose, la question se complique, pour se tourner davantage vers une notion structurale de la phylogénèse.

Dans l'équation étiologique dont Freud nous fait part dans le texte *les voies de formation du symptôme* (1917), la fixation de la libido, qui serait un des facteurs constitutionnels de la névrose, se décompose en deux autres facteurs, constitutionnels eux aussi mais à un autre niveau : il s'agit de la constitution sexuelle (préhistorique) et l'expérience de vie infantile. Si ce dernier facteur prend fin dans la vie de l'individu, le premier nous plonge dans la nuit des temps de la civilisation. À ce niveau-là, nous pouvons songer à la transmission qui se fait génération après génération, puisque la constitution sexuelle de tout un chacun dépend aussi bien de la constitution sexuelle de ses géniteurs que de leurs expériences infantiles, et ainsi de suite *ad infinitum*.

Freud réussit à créer un pont entre chaque génération de façon à montrer comment cette transmission peut se faire de façon concrète, presque palpable. Jung lui aurait probablement posé la question de savoir pourquoi il croit que c'est la « constitution sexuelle » la plus à même de nous apporter cette expérience de vie préhistorique.

Mais il y a encore d'autres moments où Freud montre un élan structural pour ce qui est de l'héritage préhistorique. Dans cette même série de *leçons d'introduction à la psychanalyse* on peut lire, à propos des rêves :

> L'époque préhistorique à laquelle nous ramène le travail de rêve est double : premièrement l'époque préhistorique individuelle, l'enfance, d'autre part, dans la mesure où tout individu répète dans son enfance tout le développement de l'espèce humaine pour ainsi dire en abrégé, cette époque préhistorique est également phylogénétique. Réussira-t-on à différencier la part des processus animiques latents qui provient de l'époque originaire phylogénétique, c'est ce que je ne tiens pas pour impossible. Il me semble, par ex., que la relation symbolique, que l'individu n'a jamais apprise, a le droit de revendiquer d'être considérée comme un héritage phylogénétique (Freud 1916 p. 205).

Nous pouvons retrouver ici plusieurs traits de la pensée freudienne sur le phylogénétique qui l'accompagneront jusqu'à la fin de son œuvre. Que

7. Cf. H. L. Philp, 1956. M. Nagy conteste ce rapport trop étroit entre archétype et instinct en précisant que Jung est passé par plusieurs étapes en ce qui concerne la définition de ce concept et qu'elles gardent, ces définitions, pas mal d'ambiguïtés. Cf. M. Nagy, 1991.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

l'ontogénèse répète la phylogénèse, cela on peut le lire presque avec les mêmes mots dans *La question de l'analyse profane* [8], dix ans plus tard. Il y a aussi le parallèle entre la préhistoire individuelle et la collective, qui sert de base à tout raisonnement freudien et qui est la source même de l'idée de résidus archaïques.

Néanmoins il est aussi question de structure. Quand Freud affirme que la relation symbolique (*die Symbolbeziehung*) n'est pas apprise, il fait état d'une transmission qui est plutôt structurale, qui est la transmission d'un mode opératoire identique à tous les humains malgré les idiosyncrasies au niveau du contenu. À ce niveau-là – et cela demanderait encore des études approfondies – Freud et Jung se rapprocheraient à nouveau l'un de l'autre, si l'inventeur de la psychanalyse n'avait pas fait du symbole une expression de certains rapports figés, notamment en ce qui concerne le texte mentionné, entre les éléments et la pensée du rêve. Il nous semble que la vision jungienne du symbole n'est pas dans la même démarche et finalement on pourrait s'interroger si l'approche entre « résidus archaïques » et □archétypes" est vraiment possible, telle que Jung la propose [9].

Mais s'il est question de structure, comment expliquer la transmission de contenus si précis comme l'angoisse de castration, ou le drame autour de l'assassinat du père primitif, qui va faire écho jusqu'à Moïse ? Il nous semble qu'en dépit du fait d'avoir introduit cette question structurale, Freud ait néanmoins privilégié une transmission de contenus, comme l'indiquent les critiques de H. L. Philp et Y. Yerushalmi.

> L'héritage archaïque des humains, précise Freud dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, « n'englobe pas seulement des dispositions mais aussi des contenus, des traces mnésiques relatives aux vécus de générations antérieures ». Arrivé là, même l'admirateur le plus fervent et le plus fidèle de Freud ne peut que murmurer en son for intérieur : *credo, quia absurdum* (Yerushalmi 1993 p. 75).

Y. Yerushalmi cite *L'homme Moïse et la religion monothéiste* pour montrer que l'idée d'une transmission de contenus, une transmission lamarckienne de caractères, était bel et bien présente dans le dernier texte de Freud. Ensuite il insiste sur le fait que Freud était, malgré tous les reproches possibles, conscient de ce côté lamarckien de son approche : « Que la transmission des caractères acquis soit niée par les biologistes ou que cette thèse semble le

8. « Dans son développement animique, l'enfant répéterait en abrégé l'histoire généalogique, comme l'embryologie l'a depuis longtemps reconnu pour le développement corporel. » (Freud 1926b p. 35)

9. Cf. C. G. Jung, 1961. Notamment le chapitre VI, « L'archétype dans le symbolisme du rêve ». Jung montre entre les lignes du texte à la fois une proximité avec Freud, pour ce qui est de l'instinct à la base des processus psychiques, mais aussi l'éloignement, quand il s'agit spécialement de l'aspect progressif de la psyché.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

rapprocher dangereusement de l'inconscient collectif de Jung ne saurait l'arrêter (Yerushalmi 1993 p. 79). »

Or, il nous semble que le phylogénétique s'approche occasionnellement de l'inconscient collectif de Jung, mais cette approximation est loin d'être définitive ou dangereuse. Par ailleurs, Y. Yerushalmi nous laisse croire que l'inconscient impersonnel théorisé par Jung aurait quelque chose à voir avec le lamarckisme, ce qui est tout à fait imprécis.

3 - Des convergences

Les théories de Freud et de Jung se ressemblent en plusieurs points. Quand il s'agit notamment de la psychodynamique, leurs démarches n'ont guère cessé de se tenir proches l'une de l'autre, voire voisines. Pour ce qui était de la valeur fondamentale de l'expérience individuelle ; pour ce qui est d'une idée du *narcissisme des petites différences* [10], dans ce genre de postures théoriques l'élan psychodynamique ne saurait être plus proche. Ils ont certes des procédures différentes pour ce qui est du déroulement de la thérapie, mais il n'en reste pas moins que leurs méthodes étaient pratiquement les mêmes, aussi bien que l'objet de leur attention, l'inconscient.

En ce qui concerne spécifiquement l'idée du collectif, Jung écrit dans l'avant-propos à *God and the unconscious*, de Victor White, que « même la psychologie des pulsions chez Freud, psychologie strictement individuelle, s'est vue obligée de se confronter – au moins négativement – à des vérités universellement valables, aux primordiales *représentations collectives* de la société humaine [11]. » Critique un peu injuste si l'on considère que cette thématique était présente dans la pensée freudienne au moins depuis l'époque où les deux chercheurs travaillaient côte à côte.

Quoi qu'il en soit, rapprocher ces deux auteurs en ce qui concerne la psychodynamique et même sur le fond de leurs théories est toujours possible. Daniel Widlöcher essaie d'établir, en l'occurrence, un rapport entre la désexualisation de la libido chez Jung et la sublimation chez Freud ; entre les fantasmes originaires chez celui-ci et la symbolique commune à l'humanité chez celui-là.

Outre cela, le fond physiologique, instinctif, sur lequel la psyché se construit joue aussi un rôle de soubassement dans les deux théories. Il s'agit dans les deux cas d'un arrière-fond dont le début et la fin, aussi bien que les

---

10. Jung n'utilise pas cette expression, que l'on doit au Freud de *Psychologie des masses et analyse du moi*, et plus particulièrement à celui de *Malaise dans la culture*, mais la façon de raisonner est tout à fait semblable, comme l'on peut voir dans le chapitre « Le dogme et les symboles naturels », de *Psychologie et religion* (Jung 1937/40)

11. C.G. Jung (1952b) Foreword to God and the unconscious. In : V. White, 1952, p. xv. (Traduction libre)

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

fonctions spécifiques, varient beaucoup, jusqu'au point où il nous est difficile de préciser si le support biologique possède vraiment un rôle ou plutôt s'il ne sert qu'à rassurer le lecteur de l'affiliation scientifique des deux théories. L'instinct va occuper une place importante dans ce carrefour difficile entre la psyché et le soma. « Pourquoi, s'interroge Jung, faudrait-il alors supposer que l'homme soit le seul être vivant dénué d'instincts spécifiques, ou que sa psyché ne comporte plus aucune trace de son évolution ? (Jung 1961 p.129) »

Pour sa part, Freud dira dans l'*Abrégé de psychanalyse* que les pulsions (*Triebe*) – dont la définition ici s'approche de celle donné par Jung à l'instinct [12] – sont les représentants psychiques des demandes somatiques, et aussi bien que chez Jung, sont aussi de nature conservatrice.

« Les archétypes créent des mythes, des religions, des philosophies, qui influencent et caractérisent des nations et des époques entières (Jung 1961 p. 135). » Freud n'est pas très loin d'une telle affirmation quand il soutient que les institutions sociales sont des conséquences directes du passé de la civilisation, que la culture est un phénomène qui s'est établi à partir d'un certain moment et que dès lors elle se refait à chaque génération.

Mais à la question « d'où viennent les archétypes ? » Jung les rapproche des instincts, dans le sens que, comme ceux-ci, les archétypes sont eux aussi innés. Pour ce qui est proprement de leurs origines, Jung (1937/40) parle de *dispositions de l'esprit humain*, et la question sombre dans l'opacité d'une généalogie toujours possible mais jamais faisable [13]. Freud avance d'un pas.

---

12. « La tendance est une manifestation vitale mystérieuse de caractère en partie psychique en partie physiologique » (Jung 1911/1952 p.246) Le mot « tendance » semble assez imprécis. Le texte allemand parle de « *Trieb* ». Malgré le fait d'employer aussi le mot « *Instinkt* », la définition du terme montre bien qu'il s'agit d'une force qui fait frontière entre l'organique et le psychique, à l'instar de la pulsion chez Freud. « Der Trieb ist eine geheimnisvolle Lebensmanifestation teils psychischen, teils physiologischen Charakters ». (Jung 1952a p. 229)

13. Les développements actuels de la théorie jungienne sont très attentifs à ce problème de généalogie, et plusieurs travaux sont dernièrement sortis qui avancent des hypothèses en vue d'établir le bien fondé du concept jungien d'archétype. Comme nous le rappelle Christian Roesler (2012), les tentatives de fonder la théorie des archétypes sur l'idée de la transmission héréditaire trouvent des difficultés face aux progrès de la biologie. Cependant, des parallèles importants surgissent avec des théories contemporaines pour étayer les notions de Jung par des concepts tels que les « neurones miroirs », « inter-individual neuronal format » (G. Hogenson 2009 ; C. Roesler 2012) ; les théories des systèmes complexes et du chaos (F. Martin-Vallas & A. Kutek 2005 ; F. Martin-Vallas 2009) ; les sciences cognitives (J. Knox 2001) ; et notamment l'idée d'un « principe d'émergence » (G. Hogenson 2009 ; M. Mignet 2010, C. Roesler, 2012). Autant de mouvements théoriques qui essaient de faire face à un problème bien énoncé par J. Knox : « There has been considerable debate in the *Journal of Analytical Psychology* on the nature of archetypes and some Jungian scholars such as Pietikainen would like to discard the biological basis of archetypes altogether and regard them as cultural symbolic forms (…). I think the problem with this view is that archetypes then would cease to have any explanatory value in relation to individual human psychology and become interesting anthropological abstractions, which cannot have any claim

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L.?Esprit du temps

Il donne un point de départ à tout cela, un point de repère certes mythique mais non moins précis, non moins fondamental pour rendre compte des explications générales qu'il donne sur le psychisme.

Et là nous arrivons à un dernier point de concordance : tous les deux cherchaient à rendre compte, à côté des objectifs pragmatiques liés à la clinique, de la structure et du fonctionnement de la psyché en général. Autrement dit, tous les deux envisageaient des systèmes explicatifs généraux sur la psyché.

4 - Des divergences

« Je saisis cette occasion pour vous assurer que la mythologie et le monde des contes ne peuvent devenir compréhensibles qu'une fois connue la vie sexuelle enfantine. C'est comme un gain marginal des études analytiques (Freud 1926b p. 35). » Et quand on parle de vie sexuelle enfantine, chez Freud, cela nous renvoie évidemment à l'Œdipe, et pour ce qui est de la phylogénèse, au meurtre du père primitif.

La mythologie donne le courage de croire à la psychanalyse, dit Freud. En effet, il est en train d'expliquer, à ce moment-là, l'angoisse de castration chez l'enfant, et pour cela il nous lance dans l'atmosphère de la mythologie grecque, notamment dans l'histoire d'Ouranos, Cronos et Zeus. Il ajoute alors, après son exposé du déroulement de ces mythes et de l'évident rapport au père : « Si vous avez été enclin à supposer que tout ce que la psychanalyse raconte de la sexualité précoce des enfants est issu de la fantaisie déréglée des analystes, concédez tout de même au moins que cette fantaisie a créé les mêmes productions que l'activité de fantaisie de l'humanité primitive, dont les mythes et les contes sont le précipité (Freud 1926b p. 35). » Cronos et Zeus montrent la transmission phylogénétique d'un trait spécifique, l'angoisse de castration, laquelle serait expliquée, au niveau culturel, par le drame de la horde primitive.

Or, il nous semble que la vision jungienne va dans le sens inverse, et là nous pourrions nous demander si c'est la vie sexuelle enfantine qui explique

---

to being part of the universal human psyche » (J. Knox 2001 p. 628). Il s'agit d'un thème complexe et les tentatives mêmes d'approcher la Psychologie Analytique du champ des neurosciences ou des théories cognitives méritent une étude approfondie, sans oublier que Jung a pris des positions assez précises et persistantes sur le rapport entre la psyché et le cerveau (Jung 1928 ; 1957). À quoi servirait au juste l'étayage dans la concrétude des neurones ? Et en quoi la notion d'émergence pourrait-elle nous aider à résoudre le problème d'une structure psychique *a priori* ? Cet article ne nous permet pas d'approfondir davantage ce débat, et nous ne faisons qu'indiquer, pour l'instant, quelques voies entreprises par les post-jungiens pour en rendre compte. Il nous semble qu'une interrogation épistémologique de ces constructions contemporaines autour de l'archétype ne peut se passer de l'aspect numineux que Jung lui attribue. Un chemin toujours ouvert…

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

les mythes ou, au contraire, si c'est aux mythes de donner une signification aux vécus enfantins. Cette nuance semble tout à fait anodine mais les conséquences sont lourdes au niveau théorique. Premièrement, avec ce changement de cap, on pourrait même expliquer la théorie freudienne de la sexualité enfantine comme une expression moderne de ce que les mythes ont exprimé au fil du temps. Autrement dit, de la même façon que l'*énergie* serait un nom moderne pour l'ancienne notion de *mana* (Jung 1919), on pourrait penser à l'*angoisse de castration* comme le nom moderne pour ce qui se déroule autour de la *personnalité mana*, selon l'approche jungienne, c'est-à-dire la différenciation vis-à-vis de l'archétype. Cela correspondrait, dit Jung, à la libération décisive du père, à la renaissance *in novam infantiam*, dans une filiation spirituelle. Jung va chercher dans les cérémonies initiatiques et même dans le baptême, ce mouvement de différenciation (Jung 1935).

Freud parle certes d'un moment spécifique de l'enfance, plutôt de la petite enfance, tandis que les rites initiatiques étaient réservés plutôt aux jeunes, mais ni chez Freud ni chez Jung il n'est question de moments rigides. Alors, cette comparaison qui peut paraître un peu brutale nous amène à réfléchir sur les différences de fond entre ces deux approches.

Freud va insister sur le vecteur régressif tandis que Jung insistera sur la progression. Encore deux extraits de leur correspondance nous aideront à mieux comprendre ces positions théoriques, et nous dirions même : ontologiques.

En juin 1910, Jung était immergé dans la mythologie. Ici il se prépare sans aucun doute pour la publication des *Métamorphoses de l'âme*. Dans une lettre à Freud – qui avait tout pour laisser celui-ci perplexe – Jung développe des idées sur le mithraïsme ; il parle aussi de Chiwantopel et du Christ, tout cela en rapport avec l'interdit de l'inceste. Il écrit :

> Ce conflit doit avoir été très sérieux (...) C'est pourquoi l'exemple d'un héros est très nécessaire, un héros qui sache faire *de son plein gré* ce que veut le refoulement, c'est-à-dire une renonciation durable ou temporaire à la fécondité (l'arrière-plan social est problématique : trop forte augmentation de la population ?) ; cela tout d'abord pour atteindre à un idéal éthique de domination des pulsions. Les souffrances de l'humanité au cours des différents élans vers la « domestication » doivent avoir été considérables. De là vient l'issue consolatrice et véritablement dithyrambique du sacrifice de soi : et nous serons en dépit de tout à nouveau féconds (Freud & Jung 1906/1914 lettre 200J)

Freud, on s'y attendait, reprend aussitôt la main pour essayer de remettre les choses sur les rails, mais contrairement à ses habitudes dans la correspondance avec le psychiatre zurichois, il prend plus d'une semaine pour répondre à cette lettre, assez dense. Sa réponse est néanmoins sans équivoque : il ne faut pas sombrer dans les interprétations. Le plus important, dit Freud, c'est de se restreindre aux contenus, « en poursuivant la genèse des éléments,

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L.?Esprit du temps

et à ne pas se laisser induire en erreur par tous les remaniements, les réduplications, les condensations, etc., plus tardifs (Freud & Jung 1906/1914 lettre 201F). » Il s'agirait en bref d'un travail d'interprétation comme celui que l'on fait pour les rêves.

Le raisonnement de Jung est progressif (sur le plan psychodynamique) Il parle du héros qui agit de son plein gré pour accomplir ce que la vie exige, même si cela le met en péril ; il parle de conflits qui ont lieu, qui doivent être affrontés et qui peuvent finalement être surmontés. Tout en gardant une position critique à l'égard de la figure du Christ – qui, pour lui, a échoué dans sa mission de montrer le chemin de cette fécondité renouvelée – la fécondité en soi, pourrions-nous dire la synthèse à partir des conflits psychiques, reste comme un but.

Et il nous semble aussi important de souligner que le but dont il parle n'est pas un artifice concocté par la raison. Il ne s'agit pas d'un plan, d'une stratégie, quoique le travail – dur voire rude – soit de mise. Il est question ici d'un processus naturel : ce caractère progressif de la psyché appartient à la nature elle-même. Et là on comprend mieux pourquoi Jung peut parler, par exemple, d'*intentions de l'inconscient* (Jung 1939), et comment il trouve une place pour l'*intuition* dans sa théorie, fonction qui fait défaut dans la pensée freudienne. Il y a une pensée dialectique chez Jung, qui parle de compensation, de paires d'opposés, ce qui pourrait nous induire à penser à un système fermé, mécanique ; mais cette dialectique ne va pas sans une poussée naturelle, de la nature, vers des synthèses grandissantes.

Freud est dans une autre démarche. Il cherche la généalogie. Il regarde du présent vers le passé. Ce n'est pas étonnant qu'il parle du travail de culture comme quelque chose d'incertain, quelque chose sur lequel on peut parier mais qui n'est pas du tout acquis et garanti. C'est la fin de *Malaise dans la culture* qui résonne ici : « La question décisive pour le destin de l'espèce humaine me semble être de savoir si et dans quelle mesure son développement culturel réussira à se rendre maître de la perturbation apportée à la vie en commun par l'humaine pulsion d'agression et d'auto-anéantissement (Freud 1929 p. 333). » La pensée jungienne, comme nous le disions ci-dessus, est aussi une pensée conflictuelle, et il parlait même de puissances destructrices qui peuvent s'organiser à l'intérieur de l'homme, aussi bien sur le plan personnel que collectif, quand l'homme ne fait pas attention à la psyché. L'un et l'autre ont vécu les temps misérables de deux grandes guerres, l'un et l'autre ont donc participé à ce *Zeitgeist* propice à la perception des dégâts que l'être humain peut provoquer.

L'être humain a réussi, dans une grande mesure, à dominer les puissances de la nature, et il sait qu'il peut s'exterminer avec ce pouvoir. Le travail de culture est exigeant, il est en même temps le seul responsable de nos gains, et le plus grand responsable de nos pertes. « Et maintenant il faut s'attendre à

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L.?Esprit du temps

ce que l'autre des deux « puissances célestes », l'Éros éternel, fasse un effort pour s'affirmer dans le combat contre son adversaire tout aussi immortel. Mais qui peut présumer du succès et de l'issue ? (Freud 1929 p. 333) » Même pas une once de l'idée de synthèse.

Il nous semble que la pensée freudienne s'arrête dans le constat du conflit. S'il y a un progrès, il en résulte du conflit et il existe par ce que nous arrivons à arracher de la nature, qui, elle, reste un peu muette dans son rôle d'opposante par excellence : « C'est en effet la tâche principale de la culture, le véritable fondement de son existence, que de nous défendre contre la nature (Freud 1927 p. 155). » Freud aurait pu laisser glisser là le mot destin, but, finalité pour se référer à la tâche de la culture, mais il préfère parler en termes de fondement, de *der Grund* [14], ce qui nous mène à l'idée d'une base solide où l'humanité a bâti le donjon de la culture pour se protéger des barbaries de la nature. Même au niveau de la métaphore, Freud garde la cohérence de son point de vue.

Dans la psychologie analytique, la nature apparaît certes comme opposante, et parfois féroce, mais elle garde aussi un savoir, une dynamique qui n'est pas forcément tournée contre l'être humain, et peut même travailler en sa faveur. Il nous semble que cela serait impossible sans le soutien de cette idée de fond prospective. En revanche, dans la psychanalyse il y a une sorte de non-sens à la base du processus quand il s'agit de viser le futur. Chez Jung, on pourrait dire que le conflit est partie intégrante de ce processus : il ne s'y oppose pas, il est même le moyen par lequel un quelconque progrès peut être envisagé.

Mais cette différence de fond impose bien des écarts dans l'interprétation des faits psychiques. Si Freud indique qu'il faut interpréter les mythes à l'instar de l'interprétation des rêves, c'est qu'il voit dans les premiers des complexes psychiques de même origine et, qui plus est, dont le mécanisme de fonctionnement serait le même. Alors, s'il dit qu'il y a de la condensation dans les mythes c'est parce qu'ils sont, aussi bien que les rêves, des images soumises à la barrière du refoulement, à la castration, aux déploiements du complexe d'Œdipe. Et il le dit directement à Jung : « Dans les choses de la symbolique, un soupçon dont je vous ai déjà parlé devient certitude objective : son origine infantile, donc ontogénétique (Freud & Jung 1906/1914 lettre 205F). »

Et voici une différence capitale : chez Jung les symboles sont l'expression de notre développement collectif, ils sont l'expression même du déroulement de l'espèce dans ce qu'elle a dû affronter, et ses ressources pour y faire face. Chez Freud, au bout du compte, la vérité des mythes n'est pas dans leurs

14. Freud utilise le mot *Daseinsgrund* pour ce qui a été traduit par « fondement de son existence ».

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L'Esprit du temps

manifestations collectives, ni dans la phylogénèse. Les mythes ne sont que des expressions figurées de conflits enfantins, et leur caractère phylogénétique tient plutôt au fait qu'ils montrent que depuis la nuit des temps tous les êtres humains sont soumis au même genre de détresse psychique.

Malgré les ressemblances, malgré le fait que Freud lui-même apporte un aspect structural à l'idée de phylogénétique, les démarches de nos deux chercheurs sont assez différentes, et la pensée de l'ancestral attribuée à chacun en est aussi redevable.

L'assimilation entre inconscient collectif et inconscient phylogénétique nous semble imprécise et trompeuse. L'affirmation de Freud que la notion même d'inconscient dispenserait l'idée d'un inconscient impersonnel ne tient pas la route si l'on considère la variabilité des structures transmises, d'après le point de vue jungien.

Toujours est-il que la pensée du phylogénétique chez Freud est directement liée au refoulement, et par conséquent à l'Œdipe. En d'autres termes, le phylogénétique gagne toute son ampleur et justification, chez Freud, par le biais du drame œdipien. Par ailleurs, rien dans l'argumentation freudienne ne démontre que le refoulé serait une condition nécessaire et suffisante pour expliquer la transmission phylogénétique.

Chez Jung le panorama est plus complexe : la variabilité des archétypes montre que la structure en question ne peut pas être réduite à un seul moment fondateur. Cette variabilité est en soi-même un contre-argument à l'idée freudienne que le refoulé serait la notion explicative fondamentale pour ce qui est de l'ancestralité.

Au contraire du phylogénétique freudien, éminemment régressif, le collectif démontre un travail de civilisation, un travail qui est progressif dans le sens d'indiquer les *patterns* que nos ancêtres ont utilisés pour que l'on soit arrivé à notre condition humaine actuelle. On peut dire, en fin de compte, que le collectif explique le phylogénétique, mais pas l'inverse…

RÉSUMÉS

SUMMARY

The Phylogenetic Unconscious versus the Collective Unconscious: a Contribution to the Freud-Jung Dialogue.

In the field of depth psychology, the agreements and disagreements between Freud and Jung have become well-known, and the quarrels between the two have had repercussions on both post-Freudians and

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

post-Jungians. Nevertheless, we have also been able to observe openings that promote some dialogue between these two approaches to the study of the human psyche. Among them is consideration of the ancestral. Indeed, both Freud and Jung worked on the notion of the ancestral by way of the concepts of, respectively, a phylogenetic unconscious and a collective unconscious. As their manners of conceiving the ancestral are so different, one may wonder if this approach is truly precise, or justifiable. More specifically, while for Freud repression remains the condition for and the guarantee of a phylogenetic unconscious, for Jung this condition appears as partial ; and the very idea of an archetype throws doubt on Freud's insistence upon the oedipal complex as the ultimate explanation of the process of cultural transmission. Our goal is to study these two concepts so as to better understand the role of ancestry in both Freud's and Jung's work. We are also seeking to understand if the ancestral is more a meeting point or one of separation between these two authors, in particular given Freud's claim that the collective unconscious is an unnecessary or superfluous concept.

Key-words : Depth psychology, Ancestrality, Phylogenetic unconscious, Collective unconscious, Epistemological analysis.

ZUSAMMENFASSUNG

Gegenüberstellung des phylogenetischen Unbewussten und des kollektiven Unbewussten: Beitrag zum Dialog zwischen Freud und Jung

Im Bereich der Tiefenpsychologie sind die Übereinstimmungen und die Divergenzen zwischen Freud und Jung allgemein bekannt, und die Auseinandersetzungen zwischen diesen beiden Forschern hatten ihre Entsprechungen bei den Post-Freudianern und den Post-Jungianern. Allerdings sind auch Tendenzen zur Förderung des Dialogs zwischen diesen beiden Auffassung des Psychischen zu beobachten. Unter diesen Versuchen gibt es diejenigen, die auf die Anzestralität setzen. In der Tat arbeiteten sowohl Freud als auch Jung mit dem Begriff der Anzestralität, der eine jedoch ausgehend von dem Konzept des phylogenetischen Unbewussten, der andere von dem des kollektiven Unbewussten. Ihre Ansichten zu diesem Thema sind jedoch sehr unterschiedlich, und es ist fraglich, ob dieser Ansatz wirklich richtig oder angemessen ist. Während bei Freud die Verdrängung Voraussetzung und Garant für das Phylogenetische bleibt, scheint bei Jung diese Voraussetzung nur teilweise anwendbar ; und die Idee des Archetypus stellt das Beharren Freuds auf dem Ödipus-Komplex als der ultimativen Erklärung des Prozesses der kulturellen Überlieferung in Frage. Unser Ziel ist es, diese beiden Konzepte zu untersuchen, um die Rolle des Anzestralen im Denken von Freud und Jung besser zu erfassen. Ferner versuchen wir zu verstehen, ob die Anzestralität eher ein Punkt der Nähe oder der

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

Distanz zwischen diesen beiden Autoren ist, da Freud ja behauptet, dass das kollektive Unbewusste ein entbehrliches Konzept sei.

Schlüsselbegriffe : Tiefenpsychologie, Anzestralität, phylogenetisches Unbewusstes, kollektives Unbewusstes, epistemologische Analyse.

RESUMEN

El inconsciente filogenético versus el inconsciente colectivo: Contribución al diálogo entre Freud y Jung

En el campo de la psicología profunda, los acuerdos y desacuerdos entre Freud y Jung se han vuelto clásicos y las disputas entre esos dos investigadores han tenido repercusiones entre los post-freudianos y los post-junguianos. No obstante, podemos asimismo localizar movimientos que apuntan a promover diálogos entre esas dos maneras de pensar lo psíquico. Entre esos intentos están los que apuestan por lo ancestral. En efecto, Freud y Jung han trabajado, tanto uno como otro, lo ancestral a través de los conceptos de inconsciente filogenético e inconsciente colectivo, respectivamente. Sin embargo, sus concepciones respecto al ese teña son bastante diferentes y podemos preguntar si este enfoque es realmente acertado o justificable. En este caso, mientras en Freud la inhibición es como la condición y la garantía de lo filogenético, en Jung esta condición parece bastante parcial, y la misma idea de arquetipo pone en tela de juicio la insistencia freudiana en el Edipo como última explicación del proceso de transmisión cultural. Nuestro objetivo es trabajar ambos conceptos con el fin de aprehender de mejor manera el rol de lo ancestral en el pensamiento de Freud y de Jung. Tratamos asimismo de entender si lo ancestral es más bien un punto de proximidad o de distancia entre esos dos autores dada la afirmación de Freud de que el inconsciente colectivo es un concepto dispensable.

Palabras-claves : Psicología profunda, ancestralidad, inconsciente filogenético, inconsciente colectivo, análisis epistemológico.

SINTESI

Inconscio filogenetico versus inconscio collettivo : Un contributo al dialogo tra Freud e Jung.

Nell'ambito della psicologia del profondo, i punti di accordo e di disaccordo tra Freud e Jung sono ormai classici, le dispute tra i due ricercatori hanno avuto ripercussioni sia tra i post-freudiani che i post-junghiani. Oggi inoltre, esistono movimenti che si propongono di promuovere il dialogo tra questi due modi di pensare lo psichico. Tra questi tentativi, esistono quelli che puntano all'ancestrale. Infatti, sia Freud che Jung hanno lavorato sul tema dell'ancestrale, rispettivamente

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

sul concetto di inconscio filogenetico e inconscio collettivo. Tuttavia i loro concetti a tale proposito sono molto diversi, e ci si può domandare se tale approccio sia davvero quello giusto o più esplicativo. In questo caso, mentre per Freud il rimosso rimane la condizione alla base del fenomeno filogenetico, per Jung tale condizione è molto limitata ; l'idea stessa di archetipo mette in discussione l'insistenza freudiana sull'Edipo come unica spiegazione del processo di trasmissione culturale. Il nostro scopo è di lavorare su questi due concetti al fine di meglio definire il ruolo dell'ancestrale nel pensiero di Freud e di Jung. Cercheremo anche di comprendere se l'ancestrale sia un punto di vicinanza o di lontananza tra i due autori, tenendo conto dell'affermazione di Freud secondo cui l'inconscio collettivo sarebbe un concetto indispensabile.
Parole chiave : Psicologia del profondo, Ancestrale, Inconscio filogenetico, Inconscio collettivo, Analisi epistemologica.

RESUMO

O inconsciente filogenético versus o inconsciente coletivo : contribuição para o diálogo entre Freud e Jung

No campo da psicologia profunda, as concordâncias e discordâncias entre Freud e Jung tornaram-se clássicas, e as querelas entre os dois pesquisadores tiveram desdobramentos que chegaram aos pós-freudianos e aos pós-junguianos. Entretanto, pode-se também constatar a existência de movimentos que visam a promover o diálogo entre essas duas formas de se pensar o psíquico. Dentre essas tentativas, há aquelas que apostam na ideia de ancestralidade para promover a aproximação entre as duas teorias. Com efeito, tanto Freud quanto Jung trabalharam com a noção de ancestralidade através, respectivamente, dos conceitos de inconsciente filogenético e de inconsciente coletivo. Suas concepções sobre este tema são, todavia, bastante distintas, e podemos nos perguntar se esta aproximação é de fato justa, ou justificável. A propósito, enquanto para Freud o recalque segue sendo a condição e a garantia do filogenético, para Jung esta condição aparece como algo parcial ; e a ideia mesma de arquétipo coloca em questão a insistência freudiana sobre o Édipo como explicação última do processo de transmissão cultural. Nosso objetivo é trabalhar esses dois conceitos a fim de compreender melhor o lugar da ancestralidade no pensamento de Freud e de Jung. Temos ainda por objetivo compreender se a ancestralidade é antes um ponto de proximidade ou de distanciamento entre esses dois autores, dada a afirmação de Freud de que o inconsciente coletivo seria um conceito dispensável.

Palavras-chave : Psicologia profunda, Ancestralidade, Inconsciente filogenético, Inconsciente coletivo, Anàlise epistemològica.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L.?Esprit du temps

РЕЗЮМЕ

Филогенетическое безсознательное в противоположность Коллективному безсознательному : диалог между Фрейдом и Юнгом

В поле глубинной психологии согласия и разногласия между Фрейдом и Юнгом стали классикой и ссоры между этими двумя учёными отразились определённым образом на постфрейдианцах и постюнгианцах. Однако можно заметить движения которые способствуют диалогу между этими двумя направлениями осмысления психического. Среди этих попыток есть такие, которые опираются на вопрос анцестральности учитывая концепты коллективного безсознательного и филогенетического безсознательного. Их концепции по этому вопросу всётаки различаются и стоит спрашивать является ли этот подход верным или чем-то обоснованным. В том случае если у Фрейда вытеснение остаётся главным условием и гарантом филогенетического, то у Юнга это условие выглядит довольно частичным; и сама идея архетипа ставит под вопрос Эдипа как конечное объяснение процессов культурной трансмиссии которую так отстаивал Фрейд. Нашей задачей является проработка этих двух концептов с целью прояснения роли анцестрального в мышлении Фрейда и Юнга. Мы стараемся так же понять является ли анцестральность точкой соприкосновения и сближения или разногласия между двумя авторами учитывая утверждения Фрейда по которому коллективное безсознательное является концептом, без которого можно обойтись.

Ключевые слова : Глубинная психология, анцестральность, Филогенетическое безсознательное, Коллективное безсознательное, Эпистимологический анализ.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE Jérôme (2009) Saint Paul et la culpabilité, in : J. Alexandre, J. Arènes, Ph. Bordeyne, et al. *Réinventer la culpabilité*, Collège des Bernardins, Paris, Éditions Parole et Silence

ARÈNES Jacques (2010) *Fonction du religieux dans l'élaboration psychique. Narcissisme, impasses de subjectivation et question du religieux*, Th. univ., Psychopathologie et psychanalyse, UFR Sciences Humaines Cliniques, École doctorale Recherches en psychanalyse, Université de Paris VII

DOURLEY John P (2004) *La maladie du christianisme : l'apport de Jung à la foi*, Paris, Albin Michel

FREUD Sigmund (1886 [1956]) 'Rapport sur mes études à Paris et Berlin', *Revue française de psychanalyse*, tome XX, n. 1-2, Paris, PUF

— (1914 [2005]) 'Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique', *OC XII*, Paris, PUF

— (1916[2000a]) 'Traits archaïques et infantilisme du rêve, Leçons d'introduction à la psychanalyse', XIIIe Leçon, *OC XIV*, Paris, PUF

— (1916 [1986]) 'Archaische Züge und Infantilismus des Traumes', *Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*, Frankfurt am Main, Achte Auflage, S. Fischer

— (1917 [2000b]) 'Les voies de la formation du symptôme', 'Leçons d'introduction à la psychanalyse, XXIIIe Leçon', *OC XIV,* Paris, PUF

— (1918[2005b]) 'À partir de l'histoire d'une névrose infantile', *OC XIII,* Paris, PUF

— (1921[1991]) 'Psychologie des masses et analyse du moi', *OC XVI,* Paris, PUF

— (1926a[1992]) 'Inhibition, symptôme et angoisse', *OC XVIII*, Paris, PUF

— (1926b[2002a]) 'La question de l'analyse profane', *OC XVIII*, Paris PUF

— (1927[2002b]) 'L'avenir d'une illusion', *OC XVIII*, Paris, PUF

— (1927 [1991]) *Die Zukunft einer Illusion*, Frankfurt am Main, Siebente Auflage, S. Fischer

— (1929 [2002c]) 'Le malaise dans la culture', *OC XVIII*, Paris, PUF

— (1932 [1995]) 'Angoisse et vie pulsionnelle', Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse, XXXIIe leçon', *OC XIX*, Paris, PUF

— (1939 [1986]) *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard

FREUD Sigmund & JUNG Carl Gustav (1992) *Correspondance*, *1906-1914*, Paris, Gallimard

HOGENSON George B (2009) 'Archetypes as actions patterns', *Journal of Analytical Psychology*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd, 54, 325-337.

JUNG Carl Gustav (1911/1952 [1973]) *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Genève, Georg

— (1919 [1981]) *Instinct and the Unconscious*, Princeton, Princeton University Press

— (1928 [1981]) *On Psychic Energy*, Princeton, Princeton University Press

— (1935 [2009]) *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Paris, Gallimard

— (1937/1940 [1996]*) Psychologie et religion, Paris,* Buchet/Chastel

— (1939 [1989]) *La vie symbolique*, Paris, Albin Michel

— (1952a) *Symbole der Wandlung*, Zürich, Rascher Verlag

— (1952b [1952]) 'Foreword to God and the unconscious', WHITE Victor *God and the unconscious*, London, The Harvill Press

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L.?Esprit du temps

— (1957 [1978]) *The Undiscovered Self (Present and Future)*, Princeton, Princeton University Press

— (1959 [2001]) 'Considérations actuelles sur la schizophrénie', *Psychogénèse des maladies mentales*, Paris, Albin Michel

— (1961 [2010]) *Essai d'exploration de l'inconscient*, Paris, Denoël

KNOX Jean M (2001) 'Memories, fantasies, archetypes : an exploration of some connections between cognitive science and analytical psychology', *Journal of Analytical Psychology*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd, 46, 613-635.

MARTIN-VALLAS François (2005) 'Towards a theory of the integration of the Other in representation', *Journal of Analytical Psychology*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd, 50, 285-293.

— (2009) 'From end time to the time of the end : some reflections about the emergence of subjectivity', *Journal of Analytical Psychology*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd, 54, 441-460.

MIGNET Mariette (2010) *Le féminin inconscient dans la théorie de C. G. Jung*, Th. univ., Psychopathologie et psychanalyse, UFR Sciences Humaines Cliniques, École doctorale Recherches en psychanalyse, Université de Paris VII, Paris

NAGY Marilyn (1991) *Philosophical issues in the psychology of C. G. Jung*, Albany (N.Y.), State university of New York press.

PHILP Howard L (1956) *Freud and religious belief*, London, Rockliff.

RITVO Lucille B. (1990 [1992]) *L'ascendant de Darwin sur Freud*, traduit de l'anglais par Patrick Lacoste, Paris, Gallimard

ROESLER Christian (2012) 'Are archetypes transmitted more by culture than biology ? Questions arising from conceptualizations of the archetype', *Journal of Analytical Psychology*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd, 57, 223-246.

WHITE Victor (1952) *God and the unconscious*, London, The Harvill Press.

YERUSHALMI Yosef H. (1991 [1993]) *Le Moïse de Freud, Judaïsme terminable et interminable*, Paris, Gallimard

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.202.78.27 - 03/08/2020 22:20 - © L?Esprit du temps